

Elles sont, à les analyser strictement, des propositions verbales : le prédicat, oxydes métalliques, est donné comme un caractère essentiel des alcalis et des terres alcalines. Cependant, à l'origine, la composition ou la dérivation de ces substances ne faisait point partie de la connotation de ces mots ; le caractère essentiel de ces corps était leur relation avec les acides, avec les sels neutres. Plus tard la découverte de Davy fut un fait additionnel, et constitua, par suite, un prédicat réel. Ainsi donc, en tant que les termes suggèrent seulement à l'esprit le sens primitif d'un alcali, la proposition est réelle, non verbale ou essentielle.

— « Les poissons respirent par des branchies. » Le sujet équivaut à « tous les poissons ». Ceci est une affirmation verbale, une proposition essentielle sur les espèces naturelles. Le sujet « poisson » connote tous les attributs essentiels des poissons, parmi lesquels se trouve précisément le prédicat « respiration par les branchies ». Comme cet organisme n'appartient qu'aux poissons, le sujet et le prédicat ont la même extension. C'est une proposition de biologie ou de zoologie.

— « Un moyen de maintenir la santé est l'exercice. » C'est une inversion pour ces autres phrases : « L'exercice aide ou soutient la santé. » « Toutes les personnes qui font de l'exercice pratiquent un des moyens requis pour assurer leur santé. » C'est une proposition de causalité, une vérité biologique, une affirmation réelle.

— « La douleur est la conséquence de la sensibilité. » Sous forme concrète, nous aurons : « Tous les êtres sensibles sont des êtres sujets à la douleur ; tous les êtres sensibles sont, dans certaines circonstances, des êtres qui souffrent. » C'est une proposition verbale ou analytique, puisque la définition de la sensibilité est précisément : la faculté d'éprouver du plaisir ou de la peine, ou de se trouver dans un état neutre, indifférent. Cet exemple peut être donné pour expliquer la distinction d'Aristote entre l'acte et la puissance.

— « Tout ce qui est est bien. » La proposition est si géné-

rale qu'elle dépasse même les deux *summa genera*, l'objet et le sujet. L'existence est un prédicat fictif, et, dans toute proposition intelligible, le mot existence signifie plus qu'il ne paraît signifier. La proposition en question doit être interprétée ainsi : « Tout ce qui se passe dans le monde est bien. » Au point de vue du sens, c'est une proposition de causalité. La forme obvertie serait : « Rien de ce qui est n'est mal. » — « Il n'y a pas de mal. »

— « Le beau et l'utile coïncident en partie, » forme synonyme de cette proposition : « Les choses belles sont quelquefois utiles, et *vice versa*. »

— « La punition du péché est la mort, » ou la mort est la punition du péché. Cette proposition affirme une coexistence universelle entre la mort et le péché ; tous les êtres qui meurent sont tous les êtres qui ont péché. Une autre interprétation serait : « Le péché d'Adam a été la cause de la mort. »

— « La confiance excessive peut s'allier à une grande faiblesse. » — « Les personnes qui ont une grande confiance en elles-mêmes peuvent être des personnes faibles. » C'est la contradictoire de cette affirmation : « Toutes les personnes pleines de confiance sont fortes. »

De même : « Un homme orgueilleux n'est pas nécessairement un méchant. » — « L'homme est le seul animal qui associe la vie sociale et la vie solitaire. » C'est une forme qui équivaut à ces propositions où le prédicat est déterminé dans sa quantité d'une façon universelle.

— Prendre la 47^e et la 48^e proposition d'Euclide (I^{er} livre), et montrer leur rapport avec la théorie de la quantité universelle du prédicat.

— « L'adverbe qualifie le verbe. » — « L'adverbe doit être placé près des mots qu'il qualifie. » En quoi ces propositions différent-elles logiquement ?

— « Plus la nouveauté est grande, plus grand est le plaisir, » proposition qui exprime un *proprium*, et qui peut être inférée de l'affirmation : « La nouveauté est une source de plaisir. » Dans les propositions de causalité, nous avons

le droit d'inférer la proportionnalité de la cause et de l'effet.

— « La symétrie est la loi générale de la création, » forme bien alambiquée pour le sens qu'elle exprime. La symétrie est un mot qui représente toute une proposition, et les expressions sonores « la loi générale de la création » signifient simplement que le fait est fréquent ou ordinaire. « Beaucoup de choses dans la nature sont construites sur un plan symétrique. »

L'angle compris dans un demi-cercle est un angle droit.

La neige est froide.

Le diamant est extrêmement brillant.

L'extrême chaleur détruit la vie.

Le mouvement suit la direction où il trouve la plus faible résistance.

Il est plus facile de dégager la vérité de l'erreur que d'une opinion confuse.

Le pouvoir corrompt l'esprit.

Le temps guérit les douleurs.

L'habitude émousse la sensibilité.

Les vices privés sont des profits pour l'État.

La tyrannie est un pouvoir irresponsable.

La bienveillance est le principe de la vertu.

Les lois internationales n'ont pas de statuts écrits.

La conception est impliquée dans tout acte de perception.

Tout ce qui reluit n'est pas or.

L'éloignement donne du charme aux paysages.

La consommation est dans ce pays une maladie mortelle.

Il est difficile de reposer une tête couronnée.

N'être pas riche n'est pas toujours un mal.

Les causes qui produisent la vigueur physique ne garantissent pas sa durée.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

Il n'est point fou.

Tous les conseils ne sont pas bons.

Les hommes, quelque haut placés qu'ils soient, ne sont pas à l'abri des regards de l'envie.

Les meilleurs orateurs ne sont pas toujours des hommes d'État.

Il y a des études très-vantées et peu utiles.

Il est rare que la vertu soit pure de tout vice.

— Les deux exemples suivants sont extraits de Platon :

« Tous les hommes qui ont la goutte, la fièvre ou l'ophtalmie sont malades; mais tous les hommes malades n'ont pas la goutte, la fièvre, l'ophtalmie. De même tous les charpentiers, tous les cordonniers, tous les sculpteurs sont des artisans, mais tous les artisans ne sont pas des charpentiers, des cordonniers ou des sculpteurs. De la même façon encore, tous les fous sont insensés, mais tous les insensés ne sont pas fous. »

« Tout homme qui est un bon rhapsode est-il un bon général? Sans aucun doute. Est-ce que tout bon général sera de même un bon rhapsode? Non, je ne le crois pas. »

— Si l'on fait passer de la vapeur d'eau sur du fer chauffé au rouge, l'hydrogène se dégagera.

Si la vertu est la science, on peut enseigner la vertu.

S'il est impossible que l'âme périsse, il est impossible qu'elle naisse.

La matière est ou liquide, ou solide, ou gazeuse.

M. de Morgan suppose un orateur qui a l'intention de dire : « Tous les Anglais aiment la liberté, » et qui déclame en ces termes : « Donnez-moi un groupe d'Anglais, et je dirai hardiment qu'ils élèveront tous leurs voix d'un commun accord en faveur de la liberté, ou qu'il y a des étrangers parmi eux. » Ceci peut être regardé comme une forme équivalente, sans inférence syllogistique.

Cromwell, à son lit de mort, demanda, dit-on, à un prêtre, qui était auprès de lui, s'il était possible de perdre la grâce. Le prêtre répondit que c'était impossible. « Alors, » dit Cromwell, « je suis sauvé, car j'ai été une fois en état de grâce. »

Aucune forme de gouvernement n'est aussi admirable qu'une monarchie constitutionnelle limitée, car ce gouver-

nement est supérieur, sans aucun doute, à toute autre forme de gouvernement.

L'honnêteté mérite une récompense. Un nègre est notre semblable. Un nègre honnête est un de nos semblables qui mérite une récompense.

Tout homme est un animal. La tête d'un homme est la tête d'un animal. (De Morgan.)

Dans le livre IV (*Logique des sciences*), aussi bien que dans le reste de l'ouvrage, nous rencontrerons un grand nombre d'exemples qui pourront servir, s'il est nécessaire, d'exercices additionnels.

LIVRE II

DE LA DÉDUCTION